

Le Journal de l'Est

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuveville-sur-l'Isle (Dordogne)

Aussi sûrement que le printemps est triomphé de l'hiver, il y aura pour chacun de nous la certitude de la récompense bénéfique que lui vaudra son attitude plus virile devant les difficultés.

Leçon du Printemps

Il y a peu de temps, il pluvait, il faisait froid; les nuits étaient beaucoup trop longues comparativement aux jours, car on partait pour le travail et l'on en revenait dans l'obscurité. Bien sûr, arrivé à la maison, c'était la famille retrouvée et les moments d'apathie, la radio, son lecture près des fenêtres, la clarté naturelle, les plantes, les animaux de la rue, le jardin et, de la soirée, la dernière cigarette consommée, un décadent se couchant, et c'est vainement que le lendemain matin, on cherchait l'aube entre les persiennes tandis que le réveil diffusait dans la chambre une sonnerie métallique...

Il fallait faire sa toilette sans enthousiasme, avaler un café au lait et reprendre le chemin conduisant à pied l'œuvre, toujours dans la nuit... Mais voici qu'un matin de ces temps derniers, à la même heure subitement (ou semblait-il plutôt) la journée qui s'annonçait belle pointait à l'horizon alors que sur la haie longeant la route, merles et grives préludaient à leurs chants printaniers. Il faisait clair, il faisait bon, il y avait quelque chose de changé dans l'air et un nous-même qu'il est difficile d'expliquer. Partout le renouveau apparaissait et nous enchantaient, se renouvelait que l'on désire ardemment un hiver, que l'on regrette en été et sa venue s'était opérée presque à notre insu tant nous l'avions souhaité tant il nous tardait de le revoir, et nous le retrouvions à la manière d'un enfant ravi qui reçoit un jouet alors qu'il n'y comptait plus, sans paraître et lui ayant catégoriquement refusé lorsqu'il formulait timidement sa demande.

Tout vient à qui sait attendre, même le printemps et la nature recommence donc à sourire, car s'il y a des hivers dans notre existence, il y a et surtout des printemps qui chassent les hivers et nous devons léguer de chacun d'eux un enseignement pour préparer l'été et l'arrière saison, car il faudrait pouvoir arriver au terme de l'existence satisfait et la reconnaître délibérément si l'on avait cette faculté.

Mais combien seraient épouvantés et y renonceraient certainement s'ils additionnaient l'ensemble des divers obstacles rencontrés, des déceptions, des revers de trahison, des deuils, des ruines, etc... La plupart se sentiraient incapables de se prêter une seconde fois à cette succession de crépuscules, de peines et d'inquiétudes.

Evidemment ce n'est pas ainsi que raisonnent tous nos semblables, à moins que ce passage n'ait vraiment été d'un bout à l'autre qu'un implacable calvaire. Pourtant dans la majeure partie des cas, l'être humain, lorsqu'il se voit dépasser son horizon, se précipite vers un horizon plus vaste, plus lumineux, plus lumineux qu'il acceptait consciemment, et la sagesse selon son état d'âme.

Pour quelle raison? Parce que dans le plus grand nombre de cas, aussi, il n'y a guère de malheur assez immense, assez indéchirable au point d'entraîner celui qu'il trappe dans un gouffre dont il ne pourra trouver la porte de sortie. Tant qu'un être être gravement malade et même abandonné des médecins a soufflé de vie, il y a de l'espoir. Le grand bonheur, celui de l'absence qualifiée de parfait n'est qu'une illusion; ce n'est qu'une somme de joies relatives et de plaisirs modestes qui, tels de petits ruisseaux forment cette rivière. N'est-ce pas de même pour le plus grand malheur? De que certains appellent ainsi n'est que le résultat d'une addition d'infortunes, d'échecs, d'anxiétés qui, pris séparément ne résistent pas à la réaction de l'homme.

Et c'est pour ces considérations, qu'en définitive, l'existence n'est qu'une aventure, dignes cependant d'être vécues. Aussi, pour ceux qui

(Voir la suite en 3^e page)

Importante visite

C'est avec grand plaisir que nous avons reçu ces jours derniers, M. Jean Halaska, notre représentant pour les territoires de l'Union Française.

Connaissant bien les goûts de la clientèle d'origine, il était utile qu'il vint sur place, préparer avec les responsables de nos divers départements, la collection hiver 57-58 afin que nous ayons le temps matériel d'étudier suffisamment les modèles qui ont retenu son attention ou qu'il nous a soumis, en vue d'une qualité irréprochable et de la réalisation de prix de revient le plus bas possible pour permettre aux populations indigènes de se chauffer facilement et de prendre goût à nos articles.

L'expérience qu'il a acquise sur les marchés de la chaussure dans les pays de l'Union Française, son habile prospection, ses pertinents contacts avec l'entreprise, nous ont permis de donner une place importante qui ne cesse de se

M. HALASKA, au centre, s'entretenant avec MM. Lescaours, Hergott, Martin, Bonhomme et Walter

Un mois environ nous sépare de Pâques, la fête du renouveau, tant attendus des enfants.

Si vous n'avez déjà chaussés vos garçons ou vos fillettes, il est encore

possibilité (sard) dont la couleur est fort à la mode cette année. Ajoutons qu'il est doté d'une bonne semelle en caoutchouc et que c'est un « Strichdèvo » dont la souplesse, la



Clair et léger c'est un modèle idéal pour le printemps

temps et si vous l'avez fait, peut-être le regretterez-vous même, en voyant le modèle qui vient à l'instant de figurer dans la collection de printemps 57-58.

Il est simple comme on le voit puis, que sa tige ne comporte que quatre pièces, mais ce qui en fait le charme c'est son empilage original formant une sorte de soufflet à l'usage par deux milles, sa perforation et sa

légitime, associée à l'élégance qui se dégage de sa simplicité en font un article d'été par excellence.

Il se fait du 24 au 39 à l'atelier 453.

Chance ou malchance?

On a coutume de dire, parlant de quelqu'un qui réussit dans la vie: « En voici un qui a de la chance ».

Au fait, c'est possible, car il y a des personnes à qui tout sourit (ou du moins apparemment) sans qu'elles aient eu « forcément » leur vie infime. Se souviennent-elles, un jour, à acheter un billet de la Loterie Nationale ? Elles s'aperçoivent le jeudi suivant en ouvrant le journal qu'elles ont gagné. Leurs affaires prospèrent elles ont de belles maisons, de magnifiques autos, leurs enfants sont des « as » à l'école, etc, etc. D'autres sont peu veinés ou ne le sont pas du tout. Ce qu'il est intéressant, c'est de voir comment ces obstacles. C'est encore possible et « par-dessus le marché », leur santé est souvent déficiente. Là-dessus, si nous pouvions pénétrer dans leur milieu et prendre part à toutes leurs actions, peut-être découvririons-nous les motifs du sort dont elles se croient victimes, mais passons, et laissons à chacun le soin de méditer sur bon nombre de cas que d'aucuns mettront sous le coup de la chance ou de la malchance.

Napoléon Ier, alors lieutenant Bonaparte, chargé de réprimer quelques troubles aux environs d'Auxonne et auquel on a prêté l'astuce suivante pour éviter de tirer sur la foule qu'il avait plusieurs fois sommée de se disperser: « Gloyeux, que les braves gens se retirent bien vite, je n'ai ordre de tirer sur la canaille ».

(Voir la suite en 3^e page)

Utile réalisation communale

Dimanche dernier, 17 mars, les habitants du bourg de Neuveville et des alentours ont été surpris d'entendre un bruit inusité qui s'est prolongé toute la journée. On pouvait penser qu'il s'agissait d'un tracteur de forte puissance en action, mais, renseignements pris, on s'apercevait que ce bruit inaccoutumé émanait d'une petite mécanique qui préparait les feuilles en vue des fondations de l'école maternelle dont la construction va commencer incessamment.

On en parlait depuis longtemps, mais, rassurez-vous, comme vous le voyez, ce n'est plus qu'une question de jours et, bientôt cette école qui rendra de si grands services aux mères de famille va s'élever.

Réjoignons-nous donc, dans l'intérêt général de cette heureuse réalisation communale dont nous reparlerons en temps opportun.

LA CONCORDE

Après avoir parlé de l'imité, de la bonne humeur, du bon caractère, qui créent un agréable climat, où il fait bon vivre, pourvu qu'abandonnerions pas un autre thème dont l'importance n'est pas moindre et dont les effets jouent un rôle prépondérant dans la marche d'une famille, d'une communauté: l'entente cordiale. Nous pourrions aussi dire, la concorde, et comme ce nom est si beau! Et la concorde intégrée ne laisse-elle pas sous-entendre toutes les dispositions indispensables à l'unité, à la bonne humeur, au bon caractère, à la tolérance, à la servilité, à la bonté même que nous avons eu de retrouver souvent dans ces colonies parce que ces sentiments ne sont jamais dénués, sont un capitaine toujours d'actualité, méritent d'être sans cesse

se commentés, afin que les uns et les autres lorsque le charme de leur sourire et qu'ils auraient tendance à verser tant soit peu dans les abords immédiats de l'individualisme, s'en pénètrent et s'arrêtent assez tôt pour ne pas y sombrer définitivement.

La concorde c'est l'union parfaite de tous les membres d'une famille, d'une firme, c'est une force irrésistible qui conduit à la victoire, c'est une compréhension réciproque, c'est une sérénité dans le travail, la confiance en soi. C'est être certain, à moins de laisser-aller, d'incurie, de jalousie, de mépris, avantages que ses semblables du fait qu'on aura participé également aux mêmes efforts. La bonne entente, le bon accord, le bon accord à la bonne santé de la société, car elle équivaut à cette considération: « Tous pour un, un pour tous » dont nous trouvons l'éloquent signification dans la fable où il est question du corps dont les membres se frottent de toujours le coude pour Gaster arrêtent leurs activités. Nous connaissons le reste.

Bel exemple de mésentente. Les membres se dissocient de l'estomac et la mort de cet ensemble merveilleux qu'est le corps humain arrivait à grands pas. Abi évidemment, il en coûte parfois pour bien se mettre d'accord, car nous avons chacun notre personnalité, nos qualités et nos défauts qui, souvent, à première vue semblent prouver une incompatibilité avec

(Voir la suite en 3^e page)

Début de printemps

Le printemps ne se manifeste pas seulement dans les jardins, sur les arbres fruitiers et dans les haies que l'humaine pare de sa blancheur, mais aussi dans notre cœur d'entrée qui, cette année, devant l'indifférence, la lèze des portiers et le bureau du

personnel à vu « sortir » de ses parterres de magnifiques tulipes aux couleurs multicolores.

Elles sont si vigoureuses, si bien disposées et si jolies que, même ceux pour qui les fleurs sont indifférentes un instant, ne passent jamais près d'elles sans un regard d'admiration.



N'est-ce pas un cadre qui s'anonce charmant?

Les feuilles se poursuivent activement

Bientôt les pauvres gens tombent en langueur; Il ne se forme plus de nouvelles feuilles sang au cœur. Chaque membre en souffrit: Les forces se perdent, Et, par ce moyen les multins vivent. Ce celui qu'ils croyaient ainsi et paresseux A l'intérêt commun travail (lait bien plus qu'eux.

Une belle récompense

Les jeunes filles du C.A.P. ont eu la chance cette année encore, de faire un très joli voyage dont le but principal était le Carnaval de Nice.

Soyons sûrs que le vendredi 1^{er} mars, jour du départ, pour prendre le train partant de Périgueux à 7 heures du matin.

Après un long parcours pendant 18 h. consécutives, nous sommes bien heureuses d'arriver enfin à Nice. Mais, le lendemain, toutes curieuses, nous ne manquons pas d'être portées à la découverte de la vieille ville avec ses rues très étroites et l'avant des trottoirs si la tra-

fecte sans trop de mal. Nous passons dans la Principauté de Monaco, au-dessous du château du Trince. Dans la baie, nous voyons le « Déo Juvente », yacht du prince, ainsi que celui du milliardaire Aristote Onassis... Et nous retrouvons Nice où nous assistons encore à un cinéma, malgré notre fatigue.

Le mardi matin, nous sortons de nos chambres un peu plus tard, car la journée s'annonce très chargée. Nous déjeunons à 11 heures car notre restaurant sert plus de 4.000 repas par jour. A 1 heure, nous louons les meilleures places, au premier rang, sur les tribunes. A 2 heures, apparition des énormes chars

◆ Deux grosses têtes à grand bras ont bien voulu poser avec les jeunes filles de l'Entreprise pour quelques remarques M^{lle} Bréoussoux et Lévassoult



carnavalesques dédiés cette année à l'Antiquité. Il y a environ 40 chars ou groupes qui rivalisent de fantaisie. Des petits chars nautés de 4 mètres se promènent avec un cirque haut de 2 mètres, les cochons, la charcuterie... tout ce qui se mange se promène également dans la rue. Nous remarquons tout particulièrement le groupe le coq, la poule, les poussins sur de très beaux chevaux, ainsi qu'un groupe d'autres sur des chevaux également. Pendant ce temps, la bataille de cornetti, la rage, On nous lance, nous en lançons quelques kilos. Nous sommes aveuglés (nos vêtements intérieur et extérieur) en sont remplis, le nez nous pique, nous nous égarons follement. Nous quittons nos places et nous promenons ensuite sur la piste en bataillant tant et plus avec nos disques multicolores. Avant d'entrer à l'hôtel, nous sommes presque obligés de nous désaltérer sous le porche pour nous débarrasser et nous secouer un peu.

Après le repas, la bataille de cornetti dure toujours et si jonchent la rue sur une épaisseur de 10 à 15 centimètres. Nous nous rendons sur la promenade des Anglais où nous assistons au feu d'artifice. Puis, la Majesté Carnaval est brûlée sur la grève et nous voyons son âme crier... Mais bien vite nous regagnons l'hôtel où nous nous apprêtons pour le Végétine qui a lieu au Casino et commence à 11 heures.

Dans la salle évoluent environ 1000 personnes toutes déguisées ou habillées d'un domino vert jaude et or.

Nous admirons de magnifiques costumes surtout au moment du concours où ceux-ci défilent sur la scène. Des per-

(Voir suite en 4^e page)



M^{lle} Luette GONZALES devant le cadeau que lui ont offert ses camarades à l'occasion de son mariage.

Prudence sur les routes
Il ne suffit pas de s'abstenir de conduire dans un virage ou en haut d'une côte pour être sûr de ne pas avoir un accident. Plus de la moitié des accidents (66 %) se produisent en route cam-

NOS SOLDATS Toujours et encore de bonnes nouvelles

André GUILLEON nous dit que la consigne qui l'empêchait de sortir en levée et que fort heureusement, il n'a pas été atteint par l'épidémie.

Son travail n'est ni absorbant, ni pénible et santé et moral sont excellents.

Dans un mois environ il compte partir en A. F. N. et sur une permission de détente qui, avant, lui permettra de nous rendre visite.

Jacques CHAUZ a bien reçu colis et journal et nous en remercie.

Il est « en opérations » et il fait très chaud; heureusement que les hélicoptères sont là pour leur éviter les montées les plus pénibles.

Il s'inquiète de la marche de l'Entreprise et se rappelle au bon souvenir de tous.

Raymond ASTARIE s'excuse du retard apporté dans son courrier, retard dû aux nombreuses patrouilles qui lui demandent une grosse partie de son temps. Il nous prie de transmettre son bonjour amical à ses chefs et camarades.

Paul SENIZE nous accuse réception du dernier colis qui lui est parvenu en bon état.

Le secteur est devenu relativement calme après une période d'effervescence où les rebelles ont fait sauter trois ponts et coupé une centaine de poteaux téléphoniques.

Il a vu arriver un convoi de 166 hommes venant de Périgueux.



André MARCHÉIX retrouve son chef avec plaisir

mais n'a pas remarqué de « connaissances », et, au moment où

Mettez vos photos en valeur

Que de bonnes photos sont gâchées parce qu'elles ont été litées sur un papier qui ne convenait pas du tout à leur genre.

Tous les papiers n'ont pas le même emploi et surtout ne croyez pas donner plus de cachet à vos photos en les faisant tirer sur un papier à surface dite de « luxe ». En voici l'explication.

La teinte du papier. — Le papier blanc est évidemment celui qui réfléchit le maximum de lumière; ainsi sur un papier blanc les parties claires de l'image auront d'autant plus de force par rapport aux parties sombres; le papier chamois, lui adoucit les contrastes.

Brillant ou mat? Les surfaces brillantes donnent le maximum de vigueur aux parties claires et aussi aux parties noires qui paraissent plus profondes.

Les blancs et les noirs sont beaucoup plus doux avec les papiers mats.

Donc si vous aimez les grands contrastes, les photos où « claquent » les sujets, choisissez un papier brillant. L'eau prise à contre-jour, le neige, scintilleront sur un papier brillant de même que les allures en mouvements; en un mot tout ce qui est très lumineux ou animé.

Mais si vous aimez les paysages de rêve aux lignes douces, non l'éclaircies, prenez un papier blanc mat.

Pour un portrait de femme ou d'enfant un papier mat légèrement teinté est également d'un heureux effet.

En résumé, pour chaque sujet un papier existe, saisissez le choix.

il nous écrit, un violent orage avait éclaté, la terre est couverte par une couche de grêle de 10 centimètres.

Faure CHRISTIAN est heureux d'avoir reçu en bon port colis et journal.

Il espérait pouvoir profiter d'une permission ces temps-ci mais l'effectif étant réduit, il n'a pu être remplacé, ce qui différencie son départ. Malgré tout, le plaisir de revenir en France ne saurait tarder et il nous adresse l'expression de ses meilleurs sentiments.

Jacques LAVIGNAC regrette de ne pouvoir donner plus souvent de ses nouvelles qui cependant, sont bonnes.

Il a un beaucoup de travail pour préparer l'équipement des nouvelles recrues, les habilier, et le cœur gros en voyant partir ses camarades qui viennent de finir leur temps.

« Enfin, poursuivi, mon tour viendra et je pourrai reprendre mon travail normal vous ».

André PETIT est en possession du colis et du journal et remercie chaleureusement.

Les journées actuelles il se trouve dans un poste situé à une quarantaine de kilomètres de Bou-Saada où le courrier n'arrive qu'une fois tous les huit jours, ce qui nous oblige de retarder notre envoi.

Les nuits sont très fraîches et les journées très chaudes et il fait partie d'une section opérationnelle en qualité d'opérateur-radio. Santé et moral sont bons.

M. VULVIN ayant changé de camp a reçu colis et journal avec un certain retard.

Les classes étant terminées il a été muté à Port-Lyauteux où, actuellement il fait un stage dans les transmissions et nous dit que son programme de travail, est très chargé.

Depuis une semaine, il pleut à bras sans arrêt et la température s'en trouve très refroidie.

GAILLARD ne dispose, lui-aussi, que de très peu de temps et est employé à la réparation des routes.

Le dernier colis qu'il vient de recevoir lui a fait grand plaisir ainsi que le journal qui lui parvient régulièrement.

Paul DOCHE n'est plus

Il a été brutalement ravi à l'attention des siens dans sa 51^e année.

Enfant de Neuvic qu'il n'avait jamais quitté, il serait surpris de s'attirer les sympathies qui ne cessent de l'animer et de le marquer; bon, affable, loyal, honnête, actif, il jouissait de l'estime de tous et ne comptait que des amis. De-

jeu de Neuvic qu'il n'avait jamais quitté, il serait surpris de s'attirer les sympathies qui ne cessent de l'animer et de le marquer; bon, affable, loyal, honnête, actif, il jouissait de l'estime de tous et ne comptait que des amis. De-



plus près de vingt-sept ans il travaillait dans l'Entreprise où il avait eu l'entourage de ses chefs et, il va sans dire que sa mort prématurée a semé la consternation dans tout le camp.

Ses obsèques ont eu lieu le lundi 18 au milieu d'une nombreuse affluence de parents et d'amis, affluence qui traduit bien mieux que des paroles la consternation dont il était l'objet de la part de la population neuvicoise.

À son père, à son frère, à sa sœur, à son beau-frère et à toute sa famille, nous réitérons nos condoléances émus et attristées.

Jean BORDAS s'adapte à la vie militaire et depuis trois semaines se trouve au camp de Bremgarten, à 20 kilomètres de la frontière française.

Exercice toute la journée, au lit très tôt et le matin réveillé à six heures. La nourriture est excellente, la santé est parfaite et d'ici quelques jours, il a l'intention de visiter le « coin » du pays.

Roger JUGIE, à Fez, a dit, du travail par dessus la tête, car, en plus de son stage qui marche normalement, il suit le peloton.

Alex FEYFANT s'intéresse aux nouveaux modèles de son atelier qui lui présente son chef, à droite, ce qui souvent, lui fait remettre au lendemain la lettre qu'il se proposait d'écrire aujourd'hui.

Ayant appris par des copains que Claude Combénétouze se trouvait à la caserne proche du Génie, il a profité de l'un de ces derniers dimanches pour tâcher de le voir et la découverte au 184^e bataillon un train de disputer un match de rugby.

Le dernier colis dont nous remercions lui a permis d'améliorer l'ordinaire du mari gradé.

Henri NEUBANER a bien reçu colis et journal, le premier à adresser un long « repas », le deuxième lui apportant des nouvelles de l'Entreprise et de la région.

Le secteur est toujours calme et la santé et le moral excellents.

Claude COMBÉNÉTOUZE nous a adressé une longue et intéressante lettre où il commente certains articles de « Notre Bulletin », l'activité des cours professionnels, de l'U.S.N., la projection du film sur le « Stith », la crue de l'Isle, etc.

Il a eu l'agréable occasion de rencontrer Jugie, de passer à Casablanca et de rendre visite à M. Edouard qui l'a chaleureusement accueilli et avec lequel il s'est longuement entretenu de Neuvic, puis il a terminé la journée en compagnie de l'Astrier, M. Dujarric, et gardera de cette intéressante visite un excellent souvenir.

Jacques BAROUSSE est reparti en opérations » et se trouve dans un petit village où, jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'écroulements.

Yves DAVID, depuis quelques jours, a regagné l'Algérie après une bonne traversée, et retrouve ses camarades dans un secteur aussi tranquille que par le passé.

Jean-Paul DÔCHE, d'Allemagne, en pleine Forêt Noire, nous dit qu'il fait ses études et s'écroule normalement et vient de recevoir sa première piqûre.

Maxime LAVIGNAC a été décroché » la 2^e place sur 35 élèves à la mi-stage et compte atteindre ce même bon résultat à l'examen final qui aura lieu dans un mois.

Nous lui souhaitons un succès complet.

Léopold PELAT, faisant allusion à la mi-stage et compte atteindre ce même bon résultat à l'examen final qui aura lieu dans un mois.

Il s'intéresse toujours à l'U.S.N. et se porte à merveille.

Claude GAROT, récemment incorporé nous donne ses premières impressions sur la vie militaire qui lui a paru dure à ses débuts.

Il a commencé ses classes et part s'adapting.

Il nous demande « Notre Bulletin » que nous venons de lui adresser.

te à la vie...
sont semai-
de Brema-
de la
ournée, au
n réveil, à
riture est
il parfaite
il a Pin-
coin » du

a dit,
tèle, car
ne
peloton.

so aux
etier que
e.
remet-
qu'il
jour-
pouains
ne
che du
de ces
lâcher
et, qui
de dis-
nous
efflores

reçu
ous,
e nou-
la ré-
sants

ous
térés-
à M.
Bulle-
pro-
ch de
à M.
Ca-
à M.
ment
s'est
en
Du-
infé-
sou-

re-
et se
te que
te que
qu'
après
ran-
sec-
ar le

ema-
ous le
à se
à au-
te que
de-
de-
à au-
lieu
suc-
allou-
dus.

ous.
a pré-
la vie-
s et à
s de
de Bul-
de la
s de

Michel DEFFARGES compte et at-
tache les piles déçoupes. Son
contremaitre est entièrement satisfait
de son travail.

Leçon du printemps

(Suite de la 1^{re} page)

Saviez-vous que le printemps est un moment où l'on se réveille...
La vie n'est qu'un voyage, l'hiver s'en va et ses rigueurs avec lui.

Nous ne l'avons pas vu venir, il nous quittera sans que nous nous en doutions. Si nous goûtons ses charmes que la Providence nous envoie...

Echance ou malchance

(Suite de la 1^{re} page)

le, il fallait s'y noyer deux fois : la première en se baignant dans la mer, la seconde en portant sur les fossés de la potence...

Surpris par un violent orage, nous retournâmes à la maison et allâmes dîner dans la remise...

combant, bien sûr à traîner ? Nous avons eu de la chance de prendre beaucoup de poissons...

Jean-Pierre lorsqu'il se fit accrocher par l'autre, était-il dans sa place, était-il maître de sa machine, s'était-il fait suffisamment expliquer son fonctionnement par le garagiste ?

Certes, la chance existe, c'est incontestable ; la malchance aussi, mais bien souvent, ceux qui réussissent, que nous avons tendance à qualifier de chanceux...

André VALADE

Reprenant la liste des anciens de l'Entreprise, nous y découvrons, dans les premiers noms,



celui d'André Valade qui débuta en 1917 au montage des talons.

Il y a donc quarante ans qu'il fait partie du personnel. Lui dans le rappelle aussi de la vie des jeunes de cette époque...

"ALERTE"

Mercredi 13 mars, vers six heures, à trois reprises, séparées par un temps d'arrêt à peine perceptible, la sirène de l'usine déclara l'arrêt matériel.

Nous apprimes, peu de temps après, qu'il ne s'était agit, heureusement, que d'un feu de cheminée, dans le quartier de Théodora.

Hélas ! si tout pouvait s'arranger ainsi ! Ou, au contraire, comprenant la portée du désastre, y verrions-nous la dislocation de la grande famille...

La plupart des travailleurs de l'Entreprise habitant les alentours se levèrent en hâte et si de leur habitation ils n'avaient pas vu sur elle, ils se rendirent à un point d'où ils pouvaient l'apercevoir ou du moins distinguer les flammes à l'incendie.

Souhaitons de n'avoir jamais aux yeux semblable vision car nous en souffririons tous pareillement, ceux qui savent l'apprécier, comme ceux qui se plaignent à la CÉTRIP par esprit de défaitisme.

Au 405



Francis RIEUPEU compte les pièces affrêtées à la tige, les attaches et donne toute satisfaction dans son travail.

Ceux qui empruntent les cars pour se rendre à pied-d'œuvre ou ceux qui se trouvent trop éloignés pour attendre l'autobus, ne pourront aucune inquiétude, mais il n'en fut pas de même des travailleurs de Neuville, de Planzeze, des Meuniers, de la Gare, de Puy-de-Pont, de La Côte, ou autres qui, réveillés en sursaut se demandèrent si l'usine n'était pas en train de flamber et mesuraient déjà par la pensée les conséquences désastreuses d'une telle catastrophe.

En effet, imaginons-nous qu'un matin, arrivant sur notre lieu de travail, nous ne découvrions qu'un amoncellement de débris noircis et de poutres calcinées d'où s'échappent les dernières lueurs après l'effacement des pompiers, impuissants à reconstruire le sinistre.

Quelle serait notre réaction ? Répartirions-nous tranquillement en nous disant — pauvres irréfléchis — que bientôt une nouvelle usine, remplaceraient celle-ci et nous pourrions reprendre le travail après un mois d'arrêt ? Pour un mois, on leur montrait peut-être quelque commencement à compter.

LA CONCORDE

Suite de la 1^{re} page

t'éton d'autrui. Ils s'agit à ce moment-là, d'us de diplomatie, de ne pas blesser l'amour-propre de nos interlocuteurs en voulant se donner une importance excessive de celle qu'on leur montre de platitude. Il faut étudier rapidement son camarade, son chef ou son subordonné pour tenir des arguments sensés, sincères, pour ne pas donner une mauvaise impression de sa personne, pour le mettre en confiance. Il faut, pour le franc-jour, il faut que Pierre ou comme nous pourrions compter sur lui.

très soulée, très estimée et qui prospère constamment. Voilà le premier bénéfice de la concorde : le succès. Et c'est tout ce que nous devons attendre de nos relations avec les personnes avec lesquelles on ne puisse s'entendre. Nous répétons que c'est une question d'hygiène, de santé psychologique, de compréhension. Cherchons à associer tous nos points faibles, sans lâches, pour laisser dans l'ombre tous nos points faibles et nous serons surpris de rencontrer une atmosphère agréable après de bien des années dans un monde où le doute de la sociabilité lors des premiers contacts.

très soulée, très estimée et qui prospère constamment.

Voilà le premier bénéfice de la concorde : le succès. Et c'est tout ce que nous devons attendre de nos relations avec les personnes avec lesquelles on ne puisse s'entendre.

« Si tous les hommes alors pouvaient faire un examen approfondi de leur petit différend qui nous a opposés à Jean ou à Pierre et dont nous souffrons, de ne plus retenir de bons rapports avec lui comme par le passé ? Il suffirait d'un peu de chose, d'une parole intelligente qui ne nous abaissera pas et qui ne froissera pas l'amour-propre de notre camarade antagoniste, pour reprendre nos relations sous leur note gaie d'autrefois... »

Dans un autre ordre d'idées, il n'y a pas que les sentiments du cœur pour amener la concorde ; il y a encore cet intérêt commun vers lequel devraient converger tous nos efforts, cet objectif vital qui nous concerne : la continuité dans le travail, que du client donc plus de commandes du lendemain. Oui, pour atteindre ce but, il faut s'entendre et l'entente ne peut pas s'envisager sans que les deux parties n'aient dit hier, en détail, son travail, mais l'effectuer dans un accord parfait avec son entou-

rage, sans arrière-pensée, sans jalousie, en bien se pénétrant de l'idée qu'il faut se supporter et s'aider mutuellement. Cet accord que nous souhaitons entier, ne le découvrons-nous pas où les trois mille mailles ne seraient liés par une main invisible n'ont d'autre but que d'harmoniser, sans écarts, des chariots présentant aux opérateurs habilités les différentes phases de la fabrication. Qu'un seul des trois mille mailles se désolidarise et tout l'accord et c'est l'arrêt de tout l'atelier comme de celui du corps humain lorsque les membres se mutinent.

Jaques GUYEYDON débute en 1945 à la manipulation 405 qu'il n'a jamais quittée, installation, il découpe les tiges à la machine.

Automobilistes

Conducteur, la route s'appelle. Mais l'accident te guette. Plans, toi et pense aux autres. L'usage du tabac fatigue les yeux et atténue les réflexes : fume moins, règle mieux que de t'endormir au volant : bois et mange avec mesure. Ne force jamais la vitesse, surtout si tu es pressé. Fais surveiller périodiquement les freins et les accumulateurs. Vérifie la pression de tes pneus. Pense aux dangers de la nuit : pour éviter l'obscurité, mets une règle rigoureuse de l'endormir au volant : bois et mange avec mesure. Ne force jamais la vitesse, surtout si tu es pressé. Fais surveiller périodiquement les freins et les accumulateurs. Vérifie la pression de tes pneus. Pense aux dangers de la nuit : pour éviter l'obscurité, mets une règle rigoureuse de l'endormir au volant : bois et mange avec mesure.

Imprimerie JODIAE - Périgueux
Tous les renseignements à :
G. LEVY-REUBEN
Le rédacteur : A. LESPINASSE

